

---

Corpus « Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire » en première bac pro

*Allons voir du côté de l'imaginaire*

---

**Document 1** – *La Victoire*, Magritte 1939



**Document 2 a - Union libre, André Breton, Clair de terre, 1931**

Ma femme à la chevelure de feu de bois  
Aux pensées d'éclairs de chaleur  
A la taille de sablier  
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre  
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles de dernière grandeur  
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche  
A la langue d'ambre et de verre frottés  
Ma femme à la langue d'hostie poignardée  
A la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux  
A la langue de pierre incroyable  
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant  
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle  
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre  
Et de buée aux vitres  
*Ma femme aux épaules de champagne*  
*Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace*  
*Ma femme aux poignets d'allumettes*  
*Ma femme aux doigts de hasard et d'as de coeur*  
*Aux doigts de foin coupé*  
*Ma femme aux aisselles de martre et de fênes*  
*De nuit de la Saint-Jean*  
*De troène et de nid de scalares*  
*Aux bras d'écume de mer et d'écluse*  
*Et de mélange du blé et du moulin*  
*Ma femme aux jambes de fusée*  
*Aux mouvements d'horlogerie et de désespoir*  
*Ma femme aux mollets de moelle de sureau*  
*Ma femme aux pieds d'initiales*  
*Aux pieds de trousseaux de clés aux pieds de calfats qui boivent*  
(...)  
Ma femme aux yeux pleins de larmes  
Aux yeux de panoplie violette et d'aiguille aimantée  
Ma femme aux yeux de savane  
Ma femme aux yeux d'eau pour boire en prison  
Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache  
Aux yeux de niveau d'eau de niveau d'air de terre et de feu.

André Breton, in *Clair de terre*



VII (bis)

~~Ma femme aux épaules de vague~~

x Aux épaules de champagne et de fontaines à tige de dauphins  
sous la glace  
Aux épaules de tournesol et de roulement à bille

x Ma femme aux aisselles de marbre de France et de fênes

~~Ma femme aux aisselles~~ ~~des bras d'homme de fênes~~

x De nuit de la Saint-Jean

x Ma femme aux aisselles de trône et de <sup>nid de</sup> ~~scabares~~

x Ma femme à la langue d'~~ambre~~ <sup>étrusques</sup> et de verre froissé

x Ma femme à la langue d'hostie poignardée

A la langue de pile électrique sous l'aile d'un pigeon voyageur

x A la langue de pouspé qui ouvre et ferme les yeux

A la langue de mandragore en fleurs

x Et de pierre incroyable

x Ma femme aux tempes <sup>d'ardoise de toit de</sup> ~~d'ardoise claire et de serre~~

x Et de buée aux vitres

Ma femme aux bras de sillage et d'écume de mer

x Et d'écluse et de mélange du blé et du moulin

x ~~Ma femme~~ ~~Aux bras de~~ aux hanches de nacelle

x Aux hanches de lustre et de pennes de flèche

x Et de tiges de plumes de paon blanc

x Aux hanches de balance <sup>insupportable</sup> parfaite

x Ma femme aux pieds d'initiales

x Aux pieds de trousseaux de clés aux pieds de calfats qui <sup>sovent</sup>

~~Aux pieds de stalactites~~

x Ma femme aux yeux pleins de larmes

Ma femme aux poignets d'allumettes

**Document 3 - *Manifeste du surréalisme*, André Breton, 1924**

« Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. Il est assez difficile de se prononcer sur le cas de la phrase suivante ; elle participe sans doute à la fois de notre activité consciente et de l'autre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première entraîne un minimum de perception. Peu doit vous importer, d'ailleurs ; c'est en cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste »

**Document 4 – Poème de Paul Eluard, recueil *L'amour la poésie*, 1929**

La terre est bleue comme une orange  
Jamais une erreur les mots ne mentent pas  
Ils ne vous donnent plus à chanter  
Au tour des baisers de s'entendre  
Les fous et les amours  
Elle sa bouche d'alliance  
Tous les secrets tous les sourires  
Et quels vêtements d'indulgence  
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert  
L'aube se passe autour du cou  
Un collier de fenêtres  
Des ailes couvrent les feuilles  
Tu as toutes les joies solaires  
Tout le soleil sur la terre  
Sur les chemins de ta beauté.

## **Document 5 – Poèmes de Paul Eluard**

### **Document 5.1**

Elle est debout sur mes paupières  
Et ses cheveux sont dans les miens,  
Elle a la forme de mes mains,  
Elle a la couleur de mes yeux,  
Elle s'engloutit dans mon ombre  
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts  
Et ne me laisse pas dormir.  
Ses rêves en pleine lumière  
Font s'évaporer les soleils  
Me font rire, pleurer et rire,  
Parler sans avoir rien à dire.

Paul Eluard, *Mourir de ne pas mourir*, 1924

### **Document 5.2**

Tu te lèves l'eau se déplie  
Tu te couches l'eau s'épanouit  
Tu es l'eau détournée de ses abîmes  
Tu es la terre qui prend racine  
Et sur laquelle tout s'établit  
Tu fais des bulles de silence dans le désert des  
bruits  
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes  
de l'arc-en-ciel,  
Tu es partout tu abolis toutes les routes  
Tu sacrifies le temps  
À l'éternelle jeunesse de la flamme exacte  
Qui voile la nature en la reproduisant  
Femme tu mets au monde un corps toujours  
pareil  
Le tien  
Tu es la ressemblance

Paul Eluard, *Facile* 1935

### **Document 5.3**

La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

### **Document 5.4**

On ne peut me connaître  
Mieux que tu me connais  
Tes yeux dans lesquels nous dormons  
Tous les deux  
Ont fait à mes lumières d'homme  
Un sort meilleur qu'aux nuits du monde  
Tes yeux dans lesquels je voyage  
Ont donné aux gestes des routes  
Un sens détaché de la terre  
Dans tes yeux ceux qui nous révèlent  
Notre solitude infinie  
Ne sont plus ce qu'ils croyaient être

On ne peut te connaître  
Mieux que je te connais.

Paul Elard, *Les yeux fertiles*, 1936

### **Document 5.5**

Elle se penche sur moi  
Le cœur ignorant  
Pour voir si je l'aime  
Elle a confiance elle oublie  
Sous les nuages de ses paupières  
Sa tête s'endort dans mes mains  
Où sommes-nous  
Ensemble inséparable  
Vivants vivants  
Vivant vivante  
Et ma tête roule en ses rêves.

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

### **Document 5.6**

Ta chevelure d'oranges dans le vide du monde  
Dans le vide des vitres lourdes de silence  
Et d'ombres où mes mains nues cherchent tous  
tes reflets.  
La forme de ton cœur est chimérique  
Et ton amour ressemble à mon désir perdu.  
O soupirs d'ambre, rêves, regards.  
Mais tu n'as pas toujours été avec moi. Ma  
mémoire  
Est encore obscurcie de t'avoir vu venir  
Et partir. Le temps se sert de mots comme  
l'amour.

Paul Eluard – *Capitale de la douleur*, 1926

### **Document 5.7**

D'une seule caresse  
Je te fais briller de tout ton éclat.

Paul Eluard – *Capitale de la douleur*, 1926

### **Document 5.8**

Je te l'ai dit pour les nuages  
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer  
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les  
feuilles  
Pour les cailloux du bruit  
Pour les mains familières  
Pour l'œil qui devient visage ou paysage  
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur  
Pour toute la nuit bue  
Pour la grille des routes  
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles  
Toute caresse toute confiance se survivent.

Paul Eluard, *L'Amour la poésie*, 1929

### **Document 5.9**

Ta bouche aux lèvres d'or n'est pas en moi pour  
rire  
Et tes mots d'auréole ont un sens si parfait  
Que dans mes nuits d'années, de jeunesse et de  
mort  
J'entends vibrer ta voix dans tous les bruits du  
monde.  
Dans cette aube de soie où végète le froid  
La luxure en péril regrette le sommeil,  
Dans les mains du soleil tous les corps qui  
s'éveillent  
Grelottent à l'idée de retrouver leur cœur.  
Souvenirs de bois vert, brouillard où je  
m'enfonce  
J'ai refermé les yeux sur moi, je suis à toi,  
Toute ma vie t'écoute et je ne peux détruire  
Les terribles loisirs que ton amour me crée.

Paul Eluard, *L'Amour la poésie*, 1929